

Saint-Germain-en-Laye, le 25 avril 2019

Chaque mois, le musée d'Archéologie nationale présente un objet remarquable qui figure parmi ses collections. *L'objet du mois* propose ainsi au public de (re)découvrir le sujet et son histoire sous un éclairage nouveau. En mai, le musée met à l'honneur **son tambour de bronze**.

Les tambours de bronze font partie des objets les plus populaires d'une vaste zone qui comprend le Vietnam, la Chine du Sud, la Birmanie et l'Indonésie. D'innombrables exemplaires ainsi que des contes et légendes, mettant en scène ces instruments de musique, montrent quel rôle important ils ont joué et jouent encore de nos jours dans l'histoire et l'imaginaire des populations du Sud-Est asiatique.

*Le tambour de bronze*  
Présenté à partir du 2 mai



Tambour cérémoniel de bronze, musée d'Archéologie nationale.  
© Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux

Apparus aux environs de 500 avant notre ère dans le bassin du fleuve Rouge, aux confins de la Chine du sud et du Vietnam, les tambours de bronze ont souvent été découverts dans les tombes de personnages de haut rang, notamment au sein de la culture de Dong Son (Vietnam). Attributs du pouvoir, ces instruments indiquaient la richesse de leur propriétaire.



Détails du tambour cérémoniel de bronze, musée d'Archéologie nationale.  
© MAN / Valorie Gô

Selon les spécialistes, ces instruments pouvaient servir dans de multiples circonstances : en contexte guerrier, pour rythmer le déroulement de rites communautaires de naissance et de mariage mais également lors de cérémonies d'invocation à la pluie. Ainsi, les représentations stylisées de grenouilles sont sans doute en rapport avec la fertilité des sols et des récoltes dans une région qui pratique intensément la riziculture. Cette association est également illustrée par le conte asiatique du Génie de la pluie et la grenouille, relatant les aventures d'une grenouille qui se plaint de la négligence du génie de la pluie, le dragon Mua, qui parfois n'assume pas la tâche d'arroser la terre qui lui a été confiée par l'Empereur du Ciel. Refusant de se résigner à la sécheresse, la grenouille se rend au palais en compagnie d'autres animaux et frappe le tambour installé à la porte pour signaler à l'Empereur du Ciel la désinvolture du génie de la pluie.

### Un témoignage de l'habileté des métallurgistes du sud-est asiatique



Détails du tambour cérémoniel de bronze, musée d'Archéologie nationale.  
© MAN / Valorie Gô

Du type III de la classification établie par l'ethnologue Franz Heger à la fin du XIXe siècle, le tambour du MAN est composé de deux parties : une caisse de résonance légèrement évasée vers le bas et une partie renflée qui supporte un plateau débordant (tympan). Bien visibles, les coutures – renflements verticaux – indiquent les raccords entre les deux parties du moule ayant servi à fondre la caille à la cire perdue. Une étoile à douze branches occupe le centre du plateau. Le reste du décor, organisé en zones concentriques présente des motifs géométriques ou des représentations d'animaux schématiques. Quatre groupes de trois grenouilles stylisées superposées ornent le bord du tympan souligné d'un motif de tresse. Dans sa partie supérieure, la caisse de résonance est dotée symétriquement de deux paires d'anses plates à décor de stries. Sur sa hauteur, elle est ornée d'une alternance de bandeaux de motifs incisés et de zones vierges de tout décor qui portent encore des vestiges de peinture noire. À la base et sur un seul côté de la caisse sont alignés verticalement trois colimaçons et trois éléphants miniatures.



*Le tambour de bronze du MAN, présenté dans la salle d'archéologie comparée, musée d'Archéologie nationale.*

© MAN / Valorie Gô

Témoignant d'un vaste réseau d'influences culturelles et d'échanges nord-sud dans tout le Sud-Est asiatique, les tambours du type III ont été produits en grand nombre au Vietnam et en Birmanie jusqu'au XXe siècle et étaient encore utilisés jusqu'à une époque récente par les Karens lors de cérémonies agraires.

### Une histoire énigmatique

L'exemplaire du MAN témoigne des débuts de l'histoire coloniale française en Asie au XIXe siècle. En effet, les premiers documents attestant de son arrivée en France, indiquent que l'objet proviendrait de l'expédition franco-anglaise menée par l'amiral Rigault de Genouilly (1807-1873) en Chine à la fin du mois de décembre 1857. Rapporté en France, le tambour aurait été offert à Napoléon III qui l'aurait donné à son tour au musée de Marine du Louvre en 1862. Inscrit dans l'inventaire sous le n° 2876, le tambour y aurait été étudié par Franz Heger lors de la préparation de son ouvrage paru en 1902. Ce spécialiste le considérait apparemment comme le plus ancien des spécimens connus en Europe à cette époque. Les indications retrouvées dans les archives ne permettent pas de décider à laquelle des deux campagnes de la flotte française en Asie il convient de rattacher l'objet. En effet, après la prise de Canton, Rigault de Genouilly fit la conquête de Saïgon, jetant les bases de la présence française dans la péninsule indochinoise, avant de rentrer en France en 1859.

En raison de ses dimensions réduites, de sa forme générale et de son décor de batraciens en relief, le tambour du MAN appartient assurément au type III qui date au plus tôt du XIe siècle et connaît une vaste dispersion entre le XVe et le XXe siècle dans toute l'Asie du Sud-Est. La comparaison avec un exemplaire très proche conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac confirme qu'il s'agit vraisemblablement d'une production vietnamienne ou birmane du XIXe siècle.

L'incertitude qui subsiste est aussi due à la perte d'informations liées aux conditions chaotiques du transfert des collections du musée de Marine au MAN entre 1908 et 1911 lors de la création de la nouvelle salle de Comparaison. Chargé de sa réalisation, Henri Hubert remarqua à juste titre l'intérêt de cet objet et l'installa dans la vitrine 29, à proximité de vases du Japon et d'objets métalliques du Laos afin de susciter des rapprochements d'ordre technique et stylistique. En dépit de la perte de l'origine de cet objet, il fut jugé suffisamment représentatif pour être maintenu dans le parcours muséographique rénové en 1984.

[En partenariat avec](#)



### Droit d'entrée

Plein tarif : 9 € (gratuit pour les moins de 26 ans)

Toute l'actualité du MAN sur le site internet : [www.musee-archeologienationale.fr](http://www.musee-archeologienationale.fr) ;  
et sur les réseaux sociaux :

